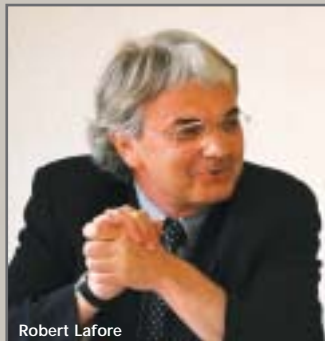


EDITORIAL



Robert Lafore

2004... Année olympique

Il n'est pas dans mes intentions de chausser les pointes d'un moderne de Coubertin ou autre Pierre Chany, qui, pour avoir été de fervents zéloteurs du sport, n'ont pas gravé leur nom sur les tables des records. Je ne me risquerai donc pas sur le sentier indémodable du « *Anima Sana In Corpore Sano* », repris sous le logo de l'équipementier mondialement connu : « ASICS » - « *business sport* » oblige - !

J'ai fait du sport, comme tout le monde. Du foot, comme quasiment tout le monde... Assez longtemps d'ailleurs. Et j'en garde de très bons souvenirs ! Il est assez rare de rencontrer, dans une formation universitaire pluridisciplinaire, un enseignement obligatoire du sport. Cette dimension, à ma connaissance, existe quasiment depuis l'origine, à Sciences Po Bordeaux. Et je dois dire, précisément, que dans le « grand bouleversement » qui a été celui de notre réforme pédagogique, s'il y a bien une matière qui n'a jamais fait l'objet, en quoi que ce soit, d'une quelconque remise en cause, c'est le sport.

Depuis plus de vingt ans, le sport à Sciences Po Bordeaux bénéficie de la présence à plein temps d'un enseignant qui a la lourde charge de coordonner plus de cinquante activités sportives différentes, masculines et féminines, collectives et

Suite en page 2 >>>

DOSSIER

Un institut très sport

Le sport à Sciences Po Bordeaux rencontre un réel succès. La pédagogie mise en place par Joël Monlezun, professeur d'EPS, offre une grande autonomie aux étudiants qui savent, malgré des aspirations différentes, se retrouver autour de projets collectifs et ludiques.



Joël Monlezun

« *Ce n'est pas le Club Med, mais cela y ressemble !* ». La boutade d'un nouvel élève de Sciences Po résulte de la lecture rapide des activités sportives et physiques proposées par l'Institut en cette rentrée universitaire 2004-2005 (lire encadré). Aux sports d'équipes traditionnels,

qui ont usé les shorts et survêtements de multiples générations d'élèves, l'établissement offre depuis plusieurs années des activités réservées jadis aux vacanciers en mal d'évasion : golf, tennis, tir sportif, stretching, musculation, parapente, escale, voile, yoga, rock n'roll,

modern'jazz ou danse moderne. Joël Monlezun, professeur d'Éducation Physique et Sportive à Sciences Po Bordeaux depuis 1980, explique cette diversification originale par le concept pédagogique qu'il développe depuis de nombreuses années.

□ □ □ Suite en page 3 >>>

Sommaire

Un institut très sport

Pages 1 / 3 / 4

Interviews de Sylvain Morin et de Nathalie Renoux

Page 5

Jacques Ellul, Je me souviens

Pages 6 / 7

Comptes et légendes

Page 8

L'hémorragie tchéchène

Page 9

Rencontres : les trois coups !

Page 10

L'axe franco-allemand

Page 11

et aussi...

CHRONIQUE : Genèse des partis

Page 2

TRAJECTOIRE : Pierre Lacaze

Page 12

EDITORIAL
SUITE...

individuelles. Si l'on s'amusa à faire un sondage parmi les anciens élèves diplômés, son nom reviendrait, j'en suis convaincu, dans le « top five » (c'est la mode de l'anglo-sport...) du classement de la popularité. Il n'est pas seul dans cette tâche, aidé, chaque année, par une Association Sportive animée avec beaucoup de force par des étudiants particulièrement motivés. En mars 2004, l'équipe en place a vu son travail bénévole couronné de succès par un « Critérium Inter-IEP » d'une qualité exceptionnelle. Je les en félicite une fois de plus.

Le sport à Sciences Po Bordeaux n'est pas qu'une « mode » ou une « discipline ». Si sa légitimité est pleine et entière c'est que la plupart des étudiants y trouvent une occasion naturelle pour se « défouler », pour « couper » avec un rythme purement intellectuel. Il faut préciser aussi que tous les concours administratifs disposent d'épreuves sportives, certaines obligatoires mais où, la plupart du temps, les quelques points gagnés peuvent se révéler très stratégiques dans le classement final des lauréats...

Reste un dernier argument, s'il fallait encore convaincre, les troisièmes mi-temps (pour lesquelles Sciences Po Bordeaux n'a pas la compétence institutionnellement...) sont une autre forme de pratique sportive à ne pas manquer...

Si j'osais, je terminerais par la formule conventionnelle : « Vive le sport »... Mais elle est sans doute aussi usée qu'une corde à nœuds ou que la citation latine évoquée au commencement de ce texte... Alors, plus simplement : « Vive Joël ! »... Tous ceux qui doivent le reconnaître, l'auront reconnu. ■

Robert LAFORE

Genèse des partis : entre cynisme et romantisme

A quelques semaines du congrès de l'UMP, qui pour l'occasion fêtera ses deux ans, retour sur une question que personne ne pose : de quoi naissent les partis ?

Naissances de partis politiques : l'exemple du Maroc
(Elections législatives 2002)



Les démocrates romantiques vous diront qu'ils émanent de la « société civile » qui, un matin plein de promesses, telle la Liberté sur les barricades, refuse l'injustice, la corruption, et dans un élan de courage et de probité s'organise pour, fièrement, se présenter devant le suffrage du Peuple, face aux puissants qui déjà la raillent, mais qui bientôt, bientôt... Les cyniques, eux, ressasseront que le système des partis est endogame, à tel point qu'il n'échapperait plus depuis des décennies aux dégénérescences de la consanguinité. Pour tenter d'y voir plus clair, une solution : reconstituer l'arbre généalogique de nos partis politiques. L'Histoire, peut-être, mettra tout le monde d'accord. La première modalité de création d'un parti, c'est la fusion d'organisations : on se souviendra du congrès historique d'Epinay, en 1971, donnant naissance au PS. Mais on se souviendra surtout de la fusion du « Mouvement pour la France » de Philippe de Villiers et du Club « Demain la France » de Charles Pasqua, réalisant l'unité au sein du « Rassemblement pour la France », en l'an de grâce 1999.

Seconde modalité : la scission. Souvenez-vous du Congrès de Tours, du déchirement de la SFIO autour du « pour ou contre Moscou », et des plus bolchéviques créant la SFIC. Notons que dans beaucoup de cas, la scission a lieu sous l'impulsion d'un membre très ambitieux en période électorale (Charles Millon (UDF) créant « La Droite » au lendemain des Régionales de 98, et surtout Christine Boutin (UDF) lançant le fier « Forum des Républicains Sociaux », en 2001, pour soutenir sa campagne.

Tous deux plus tard signeront des accords avec l'UMP. On se souvient moins, à tort, de la rupture terrible qui eut lieu en 2000 entre Villiers et Pasqua, après quelques mois d'un mariage d'intérêt contre-nature. Le RPF restera aux mains du second, et le premier créera une nouvelle formation. Pour autant, là encore, tous deux signeront des accords avec l'UMP.

La troisième modalité est la résurrection d'un parti. On citera les partis interdits en 1940 (pas tous...), qui renaîtront après-guerre, ou le « Rassemblement du Peuple Français », créé pour de Gaulle en 1947, qu'il décidera de saborder cinq ans plus tard, mais qui renaîtra, pour lui, en 1958, sous le nom d'UNR. On se souviendra peut-être encore de Philippe de Villiers, qui, en 2000, après le douloureux divorce évoqué plus haut, fera renaître son MPF, tel un Phénix... qui vit toujours.

Rien que de très endogamique dans tout ceci, diront les cyniques. Bien sûr, les militants ne sont pas des extra-terrestres, ce sont des citoyens, mais n'ont-ils eu dans notre histoire politique que le droit d'être canalisés par les formations déjà en place ?

Une quatrième modalité, rarement réalisée, apparaît à l'historien ou au politologue : un parti peut naître d'une fusion d'organisations n'étant pas des partis politiques, comme ce fut le cas pour les « Verts », en 1984. Dernière modalité, enfin : il advient qu'une organisation unique se transforme seule en parti politique. Voilà qui est démocratiquement follement romantique ! Imaginez en 1893 trois adolescents au fond d'une cave du collège Stanislas à Paris, qui

se réunissent tous les vendredis, comme on irait au bar, et discutent à bâtons rompus de l'Anticléricalisme, de la République et de la Démocratie ! Ils seront environ 15.000, en 1910 quand leur mouvement (« Le Sillon ») sera dissout après la condamnation du pape Pie X. Ils n'auront affronté le verdict des urnes qu'une fois, sans succès. Mais d'autres exemples montrent que les citoyens ont pu et su se dresser, seuls, pour faire entendre leur voix : en neuf ans, entre 1927 et 1936, l'association d'anciens combattants « Les Croix de Feu » passe du stade d'atome négligeable dans la nébuleuse des groupes défendant les Poilus de 14-18, au stade de premier parti de masse français, regroupant plus d'un million de personnes, le « Parti Social Français ». Sa collaboration avec le régime de Vichy lui vaudra d'être interdit à la Libération. La société civile connaîtra d'autres de ces « héros » du romantisme démocratique : la royaliste « Action française », le « Faisceau » (premier parti français à se dire ouvertement fasciste), les poujadistes, « Chasse Pêche Nature et Tradition », les « Motivé-e-s », etc. Du grand méchant au grand guignol, les citoyens auront tout donné à la démocratie.

L'Histoire a tranché : les cyniques ont tort. Le système partisan n'est pas qu'endogame, la société civile a parfois réussi à s'organiser et à se faire entendre. Mais à bien regarder les « héros » qu'elle a produits, peut-être eût-il mieux valu que les cyniques eussent raison... ■

Rodolphe GOUIN
Docteur en Science politique

Un institut
très sport

□□□

« Je fais en sorte d'offrir aux étudiants les activités fonctionnelles et pérennes qui leur plaisent, et de leur donner l'envie d'aller plus loin qu'une simple pratique sportive. J'attends donc de leur part beaucoup de participation, axée autour d'une logique de projets ». Une formule qui permet à chaque élève de trouver son bonheur, de l'activité physique de détente et de loisirs aux sports de compétition, en passant par l'animation ou la gestion d'une activité ou d'un événement sportif. La conduite remarquable de l'organi-

sation à Bordeaux du Critérium inter-IEP en mars 2004 par un groupe d'étudiants motivés et dévoués a démontré les vertus d'un tel dispositif. « Qu'il s'agisse d'un projet simple ou plus élaboré, je fais en sorte de mettre les étudiants en première ligne. Personnellement, je n'interviens que pour stimuler une idée réaliste et lui donner vie, ou au contraire pondérer un projet trop ambitieux, mais sans jamais freiner la dynamique d'action ». En marge de la pratique sportive pure et dure, le professeur d'EPS de Sciences Po

soutient, relaie et accompagne les initiatives des étudiants : recherche de sponsors, mise en place de journées sportives le samedi après-midi, organisation de soirées badminton (« Volant-Garros »), traditionnel match de fin d'année « profs-élèves », ou naissance de nouvelles disciplines individuelles ou collectives. Dans cette logique, la notion de résultats sportifs devient très relative. « Si des élèves obtiennent des résultats médiocres mais prennent goût à l'activité physique et qu'ils font preuve de persévérance, je suis satisfait » confes-

se le professeur de sport, partisan de l'autonomie. En revanche, il supporte mal l'abandon d'un projet en cours de route « De manière générale, je ne dis jamais non à un projet d'un étudiant ». En 2003/2004, un collectif danse s'est ainsi créé et la rentrée sportive 2004/2005 devrait être marquée par l'ouverture, probable, d'une section de taekwendo.

Un champ
d'expérience et
de découverte

De fait, le champ des possibilités offertes en matière d'activités physiques et sportives à Sciences Po Bordeaux ne connaît pas de limite, ou presque. Pour qu'une nouvelle activité soit proposée, il faut qu'elle réponde à un cahier des charges que Joël Monlezun résume en une phrase « L'initiative doit venir des étudiants, le sport en question doit bénéficier d'un encadrement pédagogique cohérent et son coût doit être compatible avec la notion de service public ». En effet, si la pratique des sports traditionnels - essentiellement collectifs - est totalement gratuite à l'Institut, les activités individuelles qui exigent un encadrement ou du matériel spécifique et onéreux nécessitent la participation des élèves de l'Institut, à des conditions cependant très privilégiées. Ainsi, la pratique du golf à l'année (ne) coûte

Le sport à Sciences Po : obligatoirement utile !

Le sport est obligatoire à Sciences Po Bordeaux pendant toute la durée de la scolarité. La pratique, d'un minimum de 18 heures, est sanctionnée à la fin de chaque année par une note qui compte pour l'obtention du diplôme. Les étudiants doivent choisir une discipline parmi celles proposées sur la liste officielle* de début d'année, véritable « feuille de match » de l'établissement. Les élèves dispensés rédigeront un mémoire ou un travail en relation avec le sport, à déterminer d'un commun accord avec Joël Monlezun. « Je leur propose notamment de rédiger le journal de l'Association Sportive » précise l'intéressé, désireux de fédérer tous les étudiants de Sciences Po, sans distinction. Les étudiants inscrits sur les listes des sportifs de haut niveau du ministère de la Jeunesse

et des Sports ou dont l'excellence sportive est reconnue, ne font pas, non plus, bande à part, malgré leur statut. Sylvain Morin (lire encadré) en est un parfait exemple. Nous aurions pu également citer des anciens élèves comme François Trillo (rugby), Maxime Tandonnet (football), Aurélien Guignard (tir au pistolet) ou Franck Baron (athlétisme), qui ont tutoyé les meilleurs sportifs de France. « Si vous ne faites pas du sport par plaisir, faites-le par intérêt » pourrait-on dire également aux élèves qui préparent les concours. L'épreuve sportive permet en effet de grappiller des points qui peuvent faire pencher la balance. « Je me souviens d'une élève qui a passé avec succès le concours de commissaire de police grâce à cela » témoigne Joël Monlezun. L'an dernier, deux élèves de

Sciences Po Bordeaux ont réussi le concours de l'ENA avec 17 de moyenne en sport, contre 6 sur 20 pour l'ensemble des autres candidats. « Avec eux, j'avais travaillé des techniques de relaxation et de respiration pour gérer le stress ». ■

* Disciplines offertes lors de la rentrée 2004/2005 :

Sport Co : basket, football, hand-ball, rugby, volley-Ball.

Sport individuel : athlétisme, agrès gymnastique, badminton, boxe française, escrime, golf, lutte, natation, pelote basque, roller, tennis, tennis de table, tir sportif, voile.

Autres : danse classique, danse contemporaine, danse moderne, escalade, modern jazz, gym d'entretien, stretching, musculation, parapente, rock'n roll, taekwendo, yoga.

□□□

Suite en page 4 >>>

suite de la page 3

□ □ □

(que) 50 € par élève, matériel fourni et cours assurés par de jeunes golfeurs professionnels. « *Nous nous efforçons d'offrir chaque année un peu plus d'activités sans participation financière* » précise le professeur d'EPS de Sciences Po. Sachant que ce dernier est seul à l'Institut et qu'il condamne fermement le dopage des athlètes et le clonage des humains, comment peut-il proposer à ses élèves une offre sportive aussi diversifiée ? La réponse est détaillée par Joël Monlezun. « *Sciences Po Bordeaux gère en totalité un certain nombre d'activités physiques et sportives en faisant appel à des vacataires pour répondre aux besoins de nos étudiants et prend à sa charge l'achat de son propre matériel. Parallèlement, nous travaillons avec le Service des sports commun aux quatre universités, qui centralise les demandes et délivre les places selon des quotas disponibles. Ce même service assure également l'encadrement technique des élèves et leur notation. Enfin, nous développons des partenariats spécifiques avec des clubs sportifs et des établissements, comme la faculté des Sports de l'Université Bordeaux II - Victor Segalen, qui nous offre de nouvelles possibilités d'encadrement sportif* ». (lire encadré).

Des compétitions tous azimuts

Les excellents résultats de Sciences Po Bordeaux au « Crit' 2004 » confortent la bonne tenue sportive de l'établissement qui a su concilier harmonieusement des activités physiques d'agrément et le sport de compétition. L'adhésion des élèves est donc massive. Joël Monlezun estime à 1% seulement le nombre d'irréductibles qui ne veulent pas entendre parler de sport. En revanche, ils sont près de 40 % à participer activement ou très activement aux projets, sans oublier un bataillon de 60 % d'élèves qui n'ont pas la passion du sport mais qui jouent le jeu et qui en tirent un bénéfice. La stratégie est payante. A son arrivée à Sciences Po Bordeaux, Joël Monlezun ne dénombrerait dans l'Association Sportive qu'une équipe de football et de rugby. Aujourd'hui, la structure composée uniquement d'élèves de Sciences Po enregistre la participation active aux championnats universitaires d'une douzaine de formations sportives : 3 équipes masculines de football et 1 onze féminin, 1 équipe de rugby, 2 équipes

Un institut très sport



de baskets plus 1 équipe féminine, 2 équipes volley-ball et 2 équipes de hand-ball masculines et féminines. Quand on admire la collection de

trophées et coupes gagnées au fil des années par ces jeunes adeptes du sport, on se dit, en plus, qu'à Sciences Po Bordeaux, il ne s'agit

pas seulement de « *participer mais aussi de gagner* » ! Cela ne gâche rien... ■

Les partenariats de Sciences Po et de la Fac des Sports de Bordeaux II



Jean-Christophe Lapouble

Maître de conférence à l'Université Victor Segalen - Bordeaux II en Droit du Sport, Jean-Christophe Lapouble intervient également à Sciences Po Bordeaux. Cet ancien élève de l'Institut, en étroite collaboration avec Joël Monlezun, propose de mettre à la disposition du professeur d'Éducation Physique de l'établissement des étudiants en 1^{ère} année de Master de la Faculté des Sports pour encadrer certaines disciplines, en priorité les sports collectifs. L'expérience

interviendrait plutôt sur les activités ludiques qui ne rentrent pas dans le champ de la notation et du sport obligatoire. L'initiative, unique en France avec un Institut d'Études Politiques, permettrait aux élèves de Sciences Po Bordeaux de bénéficier de l'expertise des étudiants qui se destinent au CAPEPS (Certificat d'Aptitudes au Professorat de l'Éducation Physique et Sportive), lesquels bénéficieraient d'une pratique pédagogique en situation réelle. L'idée de faire transmettre des techniques sportives par des jeunes du même âge est également intéressante.

Création d'un parcours de Master sur la gestion du sport

Bordeaux II et Sciences Po Bordeaux ont signé en avril 2004 une convention qui porte sur la création commune d'un parcours de Master inti-

tulé « Gestion du sport et développement territorial en Europe ». Plus éloigné des terrains de jeu mais tout aussi pertinent, ce projet est né en 2002 dans le cadre du contrat quadriennal signé avec le ministère de l'Éducation, au moment où se mettait en place le dispositif LMD (Licence-Master-Doctorat). Ce parcours regroupe 20 à 25 élèves de Bordeaux II et de Sciences Po Bordeaux qui se destinent aux métiers de responsable des sports dans une collectivité territoriale, dans une société d'économie mixte voire à un emploi dans une « société à objet sportif ». La Faculté des Sports apporte son expertise du milieu sportif, et Sciences Po celle des affaires publiques. Un pot commun de compétences qui permettra donc dès l'année 2006 de mettre sur le marché des spécialistes de la gestion du sport. Premiers diplômés : automne 2005. ■



Une impressionnante série de trophées...

Interview

Les études et le sport de haut niveau sont « Sciences Po-compatibles »

Sylvain Morin entre en 5^e année à Sciences Po Bordeaux, en septembre 2004. Vice-champion de France universitaire d'escrime en 2003, il témoigne de la possibilité de concilier les études à l'Institut avec la pratique assidue d'un sport de haut niveau.

Sylvain Morin, 22 ans, a débuté l'escrime dans sa ville natale d'Orléans dès l'âge de 8 ans. Ses excellents résultats l'ont conduit au lycée à bénéficier d'un emploi du temps aménagé, dans le cadre du dispositif « pôle espoir » réservé aux meilleurs sportifs français de sa catégorie. Double vainqueur du championnat de France par équipe junior, notamment avec son frère cadet qui entre cette année à l'INSEP, il s'est toujours situé entre la 15^e et la 20^e place du classement individuel national. Ce niveau lui a valu de vivre les rassemblements des équipes de France de jeunes, et de participer à une épreuve de la coupe du Monde junior en Allemagne. Sur le plan scolaire, après deux années de « prépa », il rejoint Sciences Po Bordeaux en septembre 2003, en Quatrième année. Poussé par Joël Monlezun, l'escrimeur à la lame acérée a participé aux championnats de France universitaires de sabre et terminé à la 2^e place du podium. Un baroud d'honneur avant de ranger définitivement son arme, et de

tirer sa révérence à son sport fétiche après 13 ans de pratique intensive. « A Sciences Po, je continuais de m'entraîner entre 5 et 10h par semaine et j'ai bénéficié d'infrastructures sportives adaptées » précise-t-il, avant d'expliquer son besoin de goûter à de nouvelles sensations. « J'avais envie depuis longtemps de pratiquer des sports collectifs. L'ambiance très festive de l'Association Sportive m'a décidé à rejoindre les équipes de football et de hand-ball de l'IEP ». Heureuse initiative car il a pu disputer tous les matchs dans ces deux « sports co », obtenant ainsi le titre convoité de double champion de France des IEP : en foot et au hand. Très impliqué dans l'organisation du critérium à Bordeaux en 2004, Sylvain Morin a toujours été agréablement étonné par la diversité de l'offre des activités physiques de l'établissement. « Même si un ou une élève n'a pas la fibre sportive, il ou elle a la possibilité de trouver son bonheur ». L'escrime figure au menu des disciplines proposées en



Sylvain Morin

2004, ce qui ravit l'ancien sportif de haut niveau. Ce dernier s'attend à une recrudescence de candidats, fruit de la projection médiatique des

Jeux Olympiques d'Athènes et des performances françaises. L'escrime est un sport qui fait mouche. ■

Nathalie Renoux, du grand bain de la « piscine du CREPS » à celui de « Téléfoot »



Nathalie Renoux

Les amateurs de ballon rond ont vu apparaître fin 2003 sur TF1 une nouvelle co-présentatrice de l'émission dominicale « Téléfoot »*. Nathalie Renoux, diplômée en 1993 et ayant intégré le CFJ après Sciences Po Bordeaux, a toujours eu le goût du journalisme et du sport.

A la question de savoir si elle était une sportive convaincue, Nathalie répond par l'affirmative. « Je n'ai jamais évolué en club, mais je me souviens qu'au lycée des Sables-d'Olonne, l'équipe de volley-ball dans laquelle je jouais passeuse s'était qualifiée pour la phase finale du championnat de France scolaire ». Attirée par le jour-

nalisme, Nathalie Renoux a intégré Sciences Po Bordeaux et se pliait de bonne grâce à la pratique obligatoire du sport à l'Institut. « J'allais à la piscine une fois par semaine dans le cadre d'un cours. Je me souviens que je nageais à un bon rythme à l'époque ». Rien ne prédisposait pour autant la jeune femme à devenir journaliste sportive d'une émission de football sur la chaîne la plus populaire du petit écran. « Je ne pensais pas un jour occuper le poste qui est le mien, surtout après m'être orientée vers le journalisme économique et avoir présenté pendant six ans les journaux sur LCI. Comme quoi la vie professionnelle vous réserve toujours des surprises ! ». Son nouveau choix

de carrière prend néanmoins appui sur un vif intérêt pour le football, qui ne date pas d'hier. « J'ai attrapé le virus du foot par mon père, qui était entraîneur d'une équipe de Division d'Honneur en Vendée. Pendant mes études à Bordeaux, je suivais la Coupe d'Europe à la télévision et je regardais les rencontres avec un copain dans des bars ou à domicile. Je me rendais aussi de temps en temps au Stade Chaban-Delmas, qui s'appelait encore le « Parc de Lescure » à l'époque, voir jouer les Girondins. J'en garde un excellent souvenir ». ■

* Diffusée tous les dimanches matins sur TF1 de 10h40 à 11h45.

Jacques Ellul, je me souviens

Patrick CHASTENET

Jacques Ellul est mort le 19 Mai 1994 il y a aujourd'hui dix ans.

« On ne peut pas créer une société juste avec des moyens injustes. On ne peut pas créer une société libre avec des moyens d'esclaves. C'est pour moi le centre de ma pensée. » (Patrick Chastenet, Entretiens avec Jacques Ellul, Paris, La Table Ronde, 1994, p.52)

Ma première rencontre avec Jacques Ellul doit remonter à l'automne 1974, sur le campus de Talence. Je venais d'avoir 19 ans et j'étais étudiant en deuxième année à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux. Dès le premier cours, mes camarades et moi-même avons été frappé non seulement par l'importance du public mais aussi par sa composition inhabituelle. L'amphi du bas était plein à craquer. (A défaut de pouvoir distinguer l'amphithéâtre Montesquieu de l'amphithéâtre Siegfried nous avons pris l'habitude d'opposer « l'amphi du bas » à « l'amphi du haut ». La coutume est restée.)

Une trentaine d'étudiants américains, facilement reconnaissables avec leur sac à dos, - pas encore en usage à l'époque sur les campus français - se pressaient pour l'écouter. Aux premiers rangs, on apercevait également un aveugle¹ armé d'un magnétophone pour enregistrer la parole du maître, et quelques messieurs austères à la mine de pasteurs que l'on aurait imaginé plus volontiers sur les bancs d'une université du troisième âge.

Avant même de l'écouter, nous nous disions, *in petto*, que l'on allait avoir affaire à un professeur pas ordinaire. Je ne connaissais pas encore l'œuvre d'Ernst Jünger mais plus tard, je ne pus m'empêcher de reconnaître un peu du Ellul que j'avais connu dans ce personnage d'*Eumeswil* (1977): « Vigo est de ces prophètes qui jouissent, à l'étranger, d'une réputation supérieure à leur renom dans leur pays. Son nom sert de mot de passe entre initiés, de Beyrouth à Upsala,

pour la fureur secrète de ses collègues. C'est d'ailleurs pourquoi on trouve toujours à ses cours des auditeurs venus de loin. »

Le cours en question s'intitulait « *La philosophie et la pensée de Karl Marx* ». Je viens de le ressortir pour l'occasion et j'ai beau relire mes notes, je ne retrouve aucune trace d'une remarque d'Ellul, profondément gravée dans ma mémoire, qui disait en substance : « Peu m'importe que vous soyez marxiste ou antimarxiste, dans les deux cas je veux que vous le soyez pour de bonnes raisons, c'est à dire en connaissance de cause. »

Le souci d'objectivité devrait constituer la plus élémentaire règle de tout enseignant mais si l'on sait, au moins depuis Max Weber, qu'il faut distinguer les jugements de valeurs des jugements de faits et que la vocation du savant diffère de celle de l'homme politique, dans le domaine des sciences sociales en particulier les chaires avaient parfois tendance, surtout à l'époque, à se transformer en véritable tribune politique.

Dans quel contexte Jacques Ellul exposait-il la pensée de Marx ? Le septennat de Valéry Giscard d'Estaing venait de commencer. La droite était au pouvoir, mais si le candidat François Mitterrand avait été une nouvelle fois battu, la gauche régnait dans les esprits. La plupart des intellectuels pensaient à gauche, le marxisme et ses avatars dominaient l'ensemble des sciences sociales. Localement, la Faculté de droit de Bordeaux restait très conservatrice



alors que la majorité des étudiants de « Science Po Bordeaux » avaient le cœur à gauche.

Pour ma part, j'avais plusieurs amis trotskistes mais au sein du « Comité contre-courant » j'évoluais plutôt dans une mouvance néo-situationniste et libertaire. Je me rappellerai toujours la déception d'un de mes camarades, leader maoïste du PCMLF (parti communiste marxiste-léniniste de France) à la sortie d'un cours d'Ellul. Alors que durant des semaines, il était resté admiratif de la façon dont notre professeur du mercredi nous présentait la philosophie marxiste, soudain il reprochait à Jacques Ellul de trahir Marx. Je dois humblement avouer que je n'avais personnellement remarqué aucune « rupture », ni de ton ni de méthode.

Le professeur était-il objectif ? Autant qu'on peut l'être sur un tel sujet. A partir de 1977, j'eus à relire, et même à apprendre, ce cours. On m'avait confié en effet la responsabilité de le seconder pour faire passer l'examen à l'oral. Nous nous partageions, tous les deux, les quelque 250 étudiants à évaluer. Parallèlement, j'avais été nommé moniteur pour les cours suivis à l'I.E.P. par les étudiants américains. J'encadrais ainsi chaque année une bonne trentaine d'étudiants issus des universités de Californie et du Colorado. Ma tâche consistait à leur expliciter le cours et je prenais un réel plaisir à ce rôle, pourtant ingrat, de répétiteur.

Il va sans dire qu'aussi bien lors des oraux avec les Français que dans mes monitorats avec les Américains, je mettais un point d'honneur à res-

pecter scrupuleusement la vision que l'auteur de *Trahison de l'Occident* (1975) donnait de Karl Marx, même si à l'époque la mienne était quelque peu différente.

Ellul considérait par exemple que Lénine n'était pas le successeur de Marx mais que Marx était le pré-curseur de Lénine. Était-il « objectif » d'affirmer que Lénine était déjà contenu dans Marx, ou de prétendre que si Hitler avait gagné la guerre, le marxisme aurait disparu de la surface de la terre ?

Pour le reste, Ellul montrait admirablement que la pensée marxiste constituait un véritable système dont il était impossible de détacher l'un ou l'autre des éléments sans risquer de la dénaturer. Impossible donc de séparer la méthode et le contenu ou de vouloir retrancher le matérialisme de l'ensemble de la théorie. Avis aux chrétiens séduits par l'auteur de *Le Capital* !

Ellul se gardait bien d'en parler expressément dans ses cours, mais la mode était à l'époque, pour le Parti Communiste Français à la « politique de la main tendue » et pour l'Eglise à la théologie de la libération. Les librairies étaient envahies de livres d'entretiens entre les principaux dirigeants communistes - dont l'ineffable Georges Marchais - et des responsables chrétiens épris de dialogue avec les défenseurs patentés de tous les damnés de la terre.

C'est dans ce contexte de la fin des années 70 où une partie de l'Eglise flirtait avec le Parti Communiste que Jacques Ellul publia *L'idéologie marxiste chrétienne* (1979) où, une fois encore à contre-courant, il montrait l'incompatibilité radicale existant entre le message Biblique et la doctrine marxiste. Pour Ellul, l'an-

cienn comme le nouveau testament invitait à contester toutes les formes de pouvoir politique. Dès lors, mais s'il l'écrivait dans ses essais, il ne le disait jamais dans ses cours, il convenait de choisir Bakounine contre Marx.

Ses diverses prises de position, toujours singulières, finirent de le ranger aux yeux de l'intelligentsia parisienne parmi les « penseurs de droite », abomination des abominations sur les campus ! J'ignorais à l'époque qu'en compagnie de son ami Bernard Charbonneau, Ellul avait dès

Pour Ellul, l'ancien comme le nouveau testament invitait à contester toutes les formes de pouvoir politique

le milieu des années 30, animé une tendance « gasconne » du personnalisme refusant en particulier de se plier à ce clivage si réducteur, et si français !, l'opposition droite/gauche.

Je relis pour l'occasion mes notes d'un autre cours d'Ellul intitulé : *Les successeurs de Marx*. (1977-78). Trente ans ont passé, et après un long séjour à l'Université Montesquieu Bordeaux IV je suis aujourd'hui Professeur à la Faculté de droit et sciences sociales de Poitiers. J'y enseigne la science politique. Lequel de mes étudiants pourrait aujourd'hui traiter les sujets que je donnais aux siens naguère : la révolution et la stratégie chez Bernstein, les critiques d'ordre économique et tactique adressées par Kautsky à Bernstein, l'explication économique de l'impérialisme par Rosa Luxemburg, les réponses de Lénine aux critiques formulées par Kautsky ?

Si longtemps hégémonique dans l'université française, le marxisme déjà passé de mode n'a pas survécu à l'implosion du régime soviétique. Ellul m'aura néanmoins appris à distinguer la 'vulgate' marxiste de l'œuvre de Karl Marx mais surtout, je crois, une certaine éthique consistant à présenter les plus fidèlement possible des thèses que l'on ne partage pas. Question d'honnêteté « scientifique » la plus élémentaire mais surtout affaire de respect de la liberté de l'individu qui sommeille en chaque étudiant.

Bien au-delà du marxisme, Ellul m'aura également appris à me méfier de toute pensée articulée sous forme de système. La liberté de l'esprit suppose que l'on renonce à toute forme de confort intellectuel.

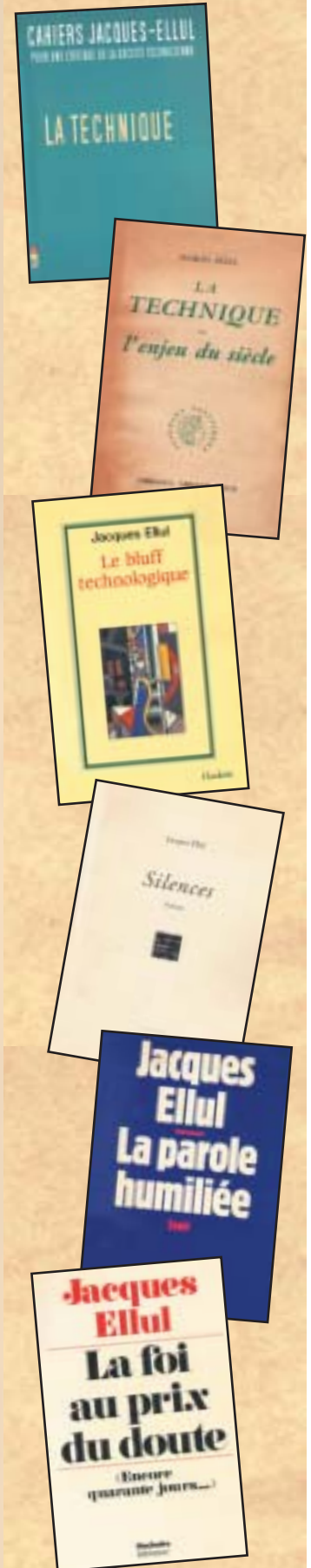
Sur un plan plus personnel, Ellul n'aura fait qu'alimenter ma méfiance - grandissante avec l'âge ! - à l'égard de toute forme de pouvoir politique. Relativiser le politique, c'est à dire refuser avec la même énergie l'illusion politique et son symétrique inverse : l'apolitisme béat. Relativiser le politique, c'est à dire retrouver l'adversaire derrière l'ennemi, et derrière l'adversaire le prochain, autrement dit, remettre le politique à sa vraie place.

Beaucoup plus tard encore, lorsque pour mon *Introduction à l'œuvre sociopolitique de Jacques Ellul*, je me mis à lire le versant théologique de son œuvre, je découvris qu'à défaut de pouvoir être un levain, ou un peu de ce sel de la terre dont parlent les Ecritures, je pouvais au moins me comporter comme la « sentinelle » évoquée par Ezéquiël, et rejoindre ainsi, à mon humble niveau, la longue cohorte des guetteurs magnifiquement illustrée par un autre Aquitain célèbre : Etienne de la Boétie. « Guetteur », c'est à dire celui qui vit non pas à l'écart mais à distance des luttes de la Cité. ■

Patrick Troude-Chastenet
Professeur de science politique
à l'université de Poitiers
Président de l'Association
Internationale Jacques Ellul
Directeur des Cahiers Jacques-Ellul

¹ William Vanderburg, l'auteur de *Perspectives on our age* (1981), pourrait seul dire s'il s'agissait de lui.

PUBLICATIONS



Association Internationale Jacques Ellul

Un site internet (www.jacques-ellul.org) est entièrement consacré à l'œuvre abondante de Jacques Ellul, dont quelques couvertures de ses ouvrages sont visibles ci-contre (il en a écrit près de 50 !). Le premier de ses livres, traduit dans les années 60 aux Etats-Unis par Aldous Huxley (l'auteur de « Brave New World ») est « *La technique ou l'enjeu du siècle* », publié en France en 1954.

Un grand colloque international sur Jacques Ellul, organisé par Patrick

Chastenet et l'Association Internationale Jacques Ellul, aura lieu les 21 et 22 octobre 2004 à l'Université de Poitiers. Pour tous renseignements ou pour s'inscrire : <http://www.jacques-ellul.org/colloque2004.php>

Pour toutes informations (en particulier les conditions de soutien et d'abonnement) sur « *Les Cahiers Jacques Ellul* » (couverture du dernier numéro ci-contre), consulter également le site internet de l'Association. ■

Comptes et Légendes

Fatma Bey est chargée de la gestion financière et comptable de Sciences Po Bordeaux. Elle s'occupe notamment du budget de l'Institut, qui traduit en chiffres les orientations stratégiques de l'établissement.

« Le chacal, le lion et le mulet », « L'homme, la vipère et le hérisson », « L'ogresse et la princesse » ou « Teh-riruch ». Ces contes berbères légendaires ont peut-être bercé l'enfance de Fatma Bey, dont le grand-père fut caïd du village familial du nord de l'Algérie. Mais la petite fille, née en Grande Kabylie, se rappelle surtout les événements qui ont changé le sort d'un pays, l'histoire de sa vie et la douceur de ses nuits. « J'avais 6 ans et je me souviens de ma peur des soldats et du bruit de leurs pas ». Devenue adulte, elle a pris le recul nécessaire pour analyser les tenants et les aboutissants de cette « sale guerre ». Après avoir débarqué avec ses parents dans le Var en 1962, Fatma a grandi dans le Médoc, sans pour autant tirer un trait sur son passé. « Mes origines m'ont beaucoup apporté. J'ai essayé de prendre le meilleur des deux cultures ». Avec un BEP de secrétariat en poche, Fatma Bey est rentrée dans la vie active très jeune. Elle a occupé un poste de secrétaire aide-comptable dans une entreprise privée, avant d'intégrer Sciences Po Bordeaux en 1976. « J'ai été recruté à l'issue d'un test professionnel. A l'époque, je m'occupais des mandatements et de la comptabilité fournisseur en collaboration avec la secrétaire générale administrative ». Toujours fidèle à l'Institut, Fatma Bey est aujourd'hui chargée « de la gestion financière et comptable » au sein du « service financier » de l'établissement qui réunit également Marie-Noëlle Allouche, « chargée des missions et frais de déplacements », et Virginie Verdugo, « chargée des mandatements ». Cette équipe, placée sous l'autorité du directeur de l'Institut et de son secrétaire général, collabore étroitement avec l'agent comptable de l'Université Montesquieu - Bordeaux IV, détaché du Trésor public, et représentant de l'Etat.

La préparation du budget : une fonction clé

Fatma Bey a pour tâche principale de préparer le projet de budget. Ce dernier, d'un montant de 1,8 million d'euros en 2000, a été multiplié par trois en quatre ans, pour s'établir à 4,2 millions d'euros en 2004. Il traduit en chiffres les orientations stratégiques de Sciences Po Bordeaux et ses efforts financiers en faveur du développement des relations internationales, des stages en entreprises ou de la recherche. L'augmentation des effectifs, la hausse des rentrées de taxe d'apprentissage et la multiplication de contrats de recherches ont permis à l'Institut de compenser ses nouvelles dépenses, travaux d'extension des locaux et heures de cours supplémentaires en tête. « Sciences Po Bordeaux est amené à faire croître ses propres ressources car les dotations de l'Etat sont plutôt à la baisse » estime Fatma Bey. Pour construire le budget prévisionnel de l'établissement, Madame Bey recense auprès de chacun des trente « centres de responsabilités » leurs besoins pour l'année à venir. Ceci fait, elle rend compte des demandes au Directeur de Sciences Po Bordeaux, qui effectue les arbitrages nécessaires. Cette organisation présente l'avantage de donner plus de responsabilités aux différents pôles de l'école, qui peuvent suivre désormais l'évolution de leur enveloppe budgétaire grâce à des tableaux de bord actualisés. Cette innovation résulte de la mise en place depuis l'an 2000 d'un nouvel outil de gestion, baptisé « Nabuco » (Nouvelle Approche Budgétaire et Comptable). « Concrètement, les responsables établissent des prévisions d'activités compatibles avec les objectifs généraux de l'Institut. Le progiciel de gestion analytique



Fatma Bey

permet de suivre ensuite avec précision les opérations effectuées dans le cadre du processus d'exécution budgétaire » précise Fatma Bey. Cette modernisation s'inscrit dans un contexte d'autonomisation accélérée des établissements, voulue par le Ministère. Ce dernier délègue de plus en plus de tâches administratives et financières aux établissements. Une loi de finance prévoit même d'ici quelques années de transférer à Sciences Po Bordeaux tous les salaires, y compris ceux des enseignants de la fonction publique.

Des tâches diversifiées

La préparation du budget commence mi-octobre et se termine fin novembre. Sa présentation au Conseil d'administration et son vote se déroulent début décembre. « C'est une période difficile car il faut tout mener de front » poursuit Fatma Bey, qui fait référence à l'exécution bud-

gétaire de l'exercice en cours, à la rédaction des contrats de travail du personnel nouveau, ou aux règlements des salaires affectés sur le budget de l'établissement. Le reste de l'année, Fatma Bey supervise l'élaboration des recettes, la gestion des immobilisations, et effectue des formations informatiques et comptables, avec la mise en service en 2004 d'un nouveau logiciel de paye. A la question de savoir si son activité n'est pas trop austère, la « chargée de la gestion financière et comptable de l'établissement » répond par un large sourire. Elle évoque l'intérêt qu'elle porte à son métier et le climat de confiance qui règne dans son équipe et dans ses rapports avec la direction. Mariée, deux enfants, passionnée de décoration et de voyage, Fatma Bey a depuis longtemps fait la balance de son existence et trouvé « tous comptes faits » l'équilibre dans le grand-livre de sa vie. ■

L'hémorragie tchétchène

Thorniké Gordadze, diplômé de Sciences Po Bordeaux (promo 1996) et spécialiste du Caucase, nous éclaire sur la situation en Tchétchénie après la sanglante prise d'otage de Beslan, dans la république voisine d'Ossétie du Nord, au début du mois de septembre 2004. Son réquisitoire contre la politique de Vladimir Poutine est sans appel.

Quels seront à votre avis les effets de la tragédie de la prise d'otage de Beslan (1) sur la Tchétchénie ?

Les effets seront malheureusement dramatiques puisque la Russie va s'appuyer sur cette tragédie pour intensifier sa politique répressive en Tchétchénie. Elle instrumentalise cet événement pour alimenter une « théorie de complot international » fictive, et s'autoriser « à traquer les terroristes partout dans le monde » (2). Le chef du Kremlin s'exonère ainsi de toute responsabilité sur les événements terroristes dont son pays est la cible. Cette attitude lui évite de reconnaître que son armée est en pleine déliquescence. Les terribles images de Beslan ont montré des forces militaires désorganisées et incompetentes, comme nous avions déjà pu l'observer lors de la prise d'otage dans un théâtre moscovite (3). Vladimir Poutine ne tire aucune leçon de ses échecs et s'enfonce dans une politique impérialiste, de la même engeance que les guerres de conquête du Caucase au XIX^e siècle (4). Son négationnisme des souffrances du peuple tchétchène est effrayant.

Vous mettez directement en cause Vladimir Poutine comme le principal responsable de la situation en Tchétchénie...

Depuis son arrivée au pouvoir, Vladimir Poutine a choisi de restaurer un Etat policier. Il a fait main basse sur la presse indépendante, exercé une pression sur la société, réhabilité le passé soviétique et surfé sur la vague du nationalisme. Il est partisan d'un état autoritaire et entretient l'illusion d'une grande puissance russe à des fins électorales. Son intervention en Tchétchénie en octobre 1999 (5) a été déterminante pour asseoir son élection à la tête de la Fédération de Russie en mars 2000. Il assimile donc un retrait des forces russes de Tchétchénie à une défaite personnelle. Cet « héritier

du despotisme oriental » (6) a vécu de manière traumatique la chute de la Fédération russe (7). Il a très peur que si la Tchétchénie s'émancipe, ce soit ensuite le tour du Daghestan ou de l'Ingouchie. Tant que Poutine sera là, les forces russes resteront en Tchétchénie. D'autant que l'occupation de ce pays constitue une source de business importante pour les officiers et soldats russes. Tout Tchétchène de plus de 14 ans est considéré comme un terroriste potentiel. Il peut être arrêté sans raison, et doit verser une rançon pour sa libération. La corruption touche tous les étages de l'armée russe. Ses soldats vendent aux rebelles des armes de guerre qui se retournent contre eux. Au début des années 90, il leur était même possible d'acheter un char de combat ! Pourtant, Poutine ne veut pas réformer sa Défense. Il exploite cette force soumise et corvéable à merci dans un climat de surenchère patriotique et nationaliste.

Avez-vous le sentiment que le monde occidental se désintéresse de ce conflit ?

Cette guerre a été suivie avec intérêt à son début par l'opinion publique internationale. Depuis le contrôle de Grozny par les Russes, le déficit d'information est latent. Plus aucun journaliste indépendant ne peut

approcher la ville et exercer son métier, sauf à prendre des risques incalculables et à rencontrer des difficultés de terrain extrêmes. Pourtant, chaque jour, des dizaines de personnes meurent en Tchétchénie. La complaisance des chefs d'Etat européens vis-à-vis de Poutine n'arrange pas les choses. Elle permet au pouvoir russe de poursuivre ses campagnes de désinformation, en parlant de « réseaux tchétchènes » ou en faisant référence régulièrement depuis le 11 septembre 2001 à l'existence de bases arrières d'Al-Qaïda, entretenant la nébuleuse d'une organisation terroriste internationale à laquelle serait mêlée la Tchétchénie. Mais, contrairement à ce que l'on a pu lire ou entendre ici et là, ceci est aujourd'hui sans fondement.

La recrudescence d'attentats terroristes par la guérilla Tchétchène vous inquiète-elle pas ?

Une nouvelle génération de combattants tchétchènes est née, animée par un désir de vengeance sans limites, en réponse à la violence de la répression russe. Ces éléments sont de plus en plus incontrôlables. Heureusement, il existe encore des gens modérés à Grozny qui sont prêts à discuter du statut de la Tchétchénie, après le retrait des forces russes. Ces derniers sont prêts à faire des



Thorniké Gordadze

concessions. Avec un autre interlocuteur que Poutine, une solution diplomatique serait possible car les Tchétchènes ne souhaitent pas une scission totale avec la Fédération russe, proche d'eux géographiquement et culturellement. La diaspora tchétchène en Russie est d'ailleurs conséquente. Malheureusement, le conflit s'embourbe et peut déborder sur les régions voisines, victimes de la misère et du sous-développement. Des groupes islamiques radicaux apparaissent dans le Caucase et cette évolution me semble particulièrement inquiétante. ■

(1) Prise d'otage en septembre 2004 dans une école d'Ossétie du Nord qui a fait plus de 350 morts, encore que l'on ne soit pas certain du compte exact des victimes, tant la désorganisation des secours est grande.

(2) Citation de Poutine qui avait promis autrefois également « d'aller buter les terroristes tchétchènes jusque dans les chiottes ».

(3) Prise d'otage en octobre 2002 dans un théâtre de Moscou qui se termine par une hécatombe (plus de 120 morts), en totalité imputable aux forces russes qui ont utilisé un gaz mortellement toxique lors de l'assaut.

(4) Les conquêtes russes étalées entre 1708 et 1877 ont décimé des générations entières de Tchétchènes. En février 1944, Staline fait déporter en Sibirie orientale 334 000 Tchétchènes et Ingouches pour une prétendue « collaboration avec l'Allemagne ».

(5) Cette « deuxième guerre » aurait déjà fait plus de 80 000 victimes tchétchènes. Elle fait suite à une décennie ininterrompue de guérillas, d'attentats, de déportations depuis les événements de 1992, qui ont donné naissance à « la première guerre » de Boris Eltsine.

(6) Référence au titre du livre de Daniel Vernet « La Russie de Vladimir Poutine » (IFRI Editeur). La « figure » du « despote oriental » est déjà bien présente dans les différentes œuvres de Marx.

(7) Le traité de la Fédération de Russie, regroupant 18 républiques souveraines (ex « autonomes ») et 68 régions et territoires de la Fédération, ainsi que les villes de Moscou et de Saint-Petersbourg, n'a pas été signé par la Tchétchénie. La Fédération de Russie laisse en théorie à ses membres le contrôle des richesses et de leur politique internationale, mais Moscou gère la Défense et la Fiscalité.

Thorniké Gordadze en bref

Thorniké Gordadze, Géorgien de naissance, est arrivé seul en France en 1991 à l'adolescence. Ses parents résident encore à Tbilissi (Géorgie). Son français « académique » ne l'empêche pas de devenir un brillant lycéen à Nantes, avant d'intégrer Sciences Po Bordeaux au titre de la procédure spéciale « étudiants étrangers ». Sorti parmi les meilleurs élèves de sa promotion en 1996, il rejoint l'IEP de Paris pour obtenir le DEA consacré à l'ex-URSS qu'a fondé, en son

temps, Hélène Carrère d'Encausse. Chargé de conférence de méthode rue des Saint-Pères, Thorniké Gordadze termine actuellement une thèse de doctorat en science politique sur « le nationalisme au Caucase », thème dont il est devenu, à seulement 28 ans, un éminent spécialiste. Il a d'ailleurs séjourné pendant un an à l'université de Yale aux USA comme chercheur invité sur cette problématique. ■



Les trois coups !

La nouvelle saison des Rencontres Sciences Po Bordeaux / Sud Ouest débute le 21 octobre 2004 au Théâtre National Bordeaux Aquitaine avec un débat sur « l'exception culturelle ». De nombreux autres invités politiques ou artistiques sont programmés ou pressentis pour cette nouvelle année, qui voit les étudiants prendre encore plus de place dans l'organisation logistique de ces rendez-vous si attendus.

Quelle bonne idée de lever le rideau des Rencontres Sciences Po Bordeaux / Sud Ouest dans un théâtre pour débattre de l'exception culturelle à la française et de son devenir ! La rencontre est programmée le 21 octobre 2004 dans la salle Vitez du Théâtre National Bordeaux Aquitaine⁽¹⁾. Bernard Latarjet, président du Parc de la Grande Villette à Paris, Françoise Benhamou, économiste de la culture, chercheur à l'Université de Paris 1, Dominique Pitoiset, Direc-

rubrique « Sciences Po - Sud Ouest ». D'ores et déjà, nous pouvons vous annoncer la programmation dans l'année d'une table ronde sur la Chine, en présence de deux des plus éminents spécialistes du thème (Jean-Luc Domenach et Chen Yan), ainsi qu'une rencontre décentralisée au Centre d'Essais des Landes sur « les questions de Défense », avec la participation d'experts en géostratégie.

Elisabeth, Bertrand[s] et les autres... pressentis

« Le choix de la programmation des Rencontres Sciences Po Sud Ouest s'effectue de manière collégiale, en prenant en compte les suggestions des étudiants, des enseignants et des journalistes de Sud Ouest » tient à rappeler Françoise Taliano, responsable des Rencontres Sciences Po/Sud Ouest. Un exercice dont chacun peut imaginer la difficulté de mise en place. « Pour pouvoir contacter certains invités, il faut faire jouer les réseaux internes et externes de l'Institut » poursuit l'intéressée, qui avoue que « le facteur chance » intervient également dans certains cas. « On envoie des bouteilles à la mer et l'on croise les doigts »... De fait, à quelques semaines de la première rencontre, la programmation définitive n'est pas totalement bouclée. Pas d'inquiétude pourtant, car les choses sont en bonne voie. La venue d'Elisabeth Roudinesco, psychanalyste et écrivain, devrait ainsi être rapidement confirmée. Parmi les invités pressentis, figurent le cinéaste Bertrand Tavernier et Bertrand Delanoë, le maire de Paris.



teur du TNBA et Bernard Faivre d'Acier, Directeur du théâtre et des Spectacles au Ministère de la Culture entre 1989 et 1992, et ancien directeur du Festival d'Avignon, plancheront sur le sujet. Une première équipe étudiante est sur le pont depuis la fin du mois de septembre pour préparer l'événement. Ces jeunes gens s'activent en coulisses pour faire de cette première une belle représentation de leur savoir-faire. La liste définitive des Rencontres 2004/2005 sera publiée à l'occasion de ce rendez-vous. Vous pourrez aussi la consulter sur le site internet de l'Institut (www.sciencespobordeaux.fr,



Ces derniers ont manifesté leur intérêt pour venir mais sont encore à la recherche d'une date libre dans leur emploi du temps. De belles affiches et des salles combles en perspective. Françoise Taliano, à la lecture du bilan de la saison précédente, souhaiterait donner en 2004/2005 plus la parole à des femmes ainsi qu'à des chefs d'entreprises, absents l'an dernier. Un petit bémol dans une grande portée de satisfaction, puisque les Rencontres de l'an dernier avaient brillé par leur diversité : De Villepin, Zebda, René Girard, Costa-Gavras, Plantu, etc. Cette année, pour « professionnaliser »

encore plus la logistique de ces grands rendez-vous, un nouveau groupe d'étudiants viendra s'ajouter à l'équipe d'organisation pour mieux accueillir les invités et le public. Les Rencontres, déjà couvertes par deux photographes étudiants, vont faire en outre l'objet d'articles rédigés par des élèves et seront diffusés sur le site internet de Sciences Po Bordeaux. Vivement les trois coups, au théâtre, le 21 octobre à 17h00 ! ■

⁽¹⁾TNBA, 3 place Pierre-Renaudel à Bordeaux



Filière Internationale Intégrée « Bordeaux-Stuttgart »

L'axe franco-allemand,
l'autre FIFA

La première filière internationale intégrée de Sciences Po Bordeaux (encore appelée dans le « langage vernaculaire » de l'établissement : la FIFA (pour « Filière Franco-Allemande ») a démontré la pertinence de cet enseignement original, basé sur la mixité d'élèves français et étrangers et l'alternance des cours à Bordeaux et dans une université européenne partenaire.

Le 19 mai 2004 restera dans les annales de Sciences Po Bordeaux comme la première soirée de remise des diplômes Bac + 5 d'une filière intégrée, en l'occurrence celle de « Bordeaux-Stuttgart ». L'université franco-allemande fêtait ce soir-là des étudiants français et allemands qui ont brillamment achevé leur cycle d'études. La filière intégrée « Bordeaux-Stuttgart » est née en 1998 de l'initiative d'un chercheur de Sciences Po Bordeaux, Vincent Hoffmann-Martinot, du Centre d'Etude et de Recherche sur la Vie Locale (CERVL), et du soutien de l'Université franco-allemande, qui facilite les connexions entre les établissements français et ceux d'Outre-Rhin. Andrea Rückert, responsable de la filière Bordeaux-Stuttgart, a été recrutée spécialement pour ce poste. Elle se souvient parfaitement de la genèse de cet enseignement transfrontalier, dont les fondamentaux ont toujours été respectés. « Le principe de la filière intégrée « Bordeaux-Stuttgart » était d'offrir à des étudiants ouverts aux langues et aux cultures françaises et allemandes un enseignement en alternance obligée, afin qu'ils bénéficient des méthodes de travail et de réflexion des deux universités ». Etudiants français et alle-

mands « tournent » donc, en passant une année d'études à Bordeaux, la suivante à Stuttgart, pour un retour en « année 3 » à Bordeaux et une dernière année (la cinquième année du diplôme et la quatrième année de la FIFA) en Allemagne. Au terme de leur scolarité, ils obtiennent, en cas de réussite aux examens, le diplôme de Sciences Po Bordeaux, et son équivalent en Allemagne, délivré par l'Institut de Sciences Sociales et Politiques de l'Université de Stuttgart. « Les étudiants de la filière intégrée suivent les mêmes cours que tous les autres élèves. Ils ne bénéficient pas d'aménagements particuliers, si ce n'est la participation à un stage intensif de langue en début de cycle. Le degré de compréhension de l'allemand représente un critère important de sélection des étudiants français » précise Andrea Rückert, qui n'exige pas pour autant des candidats qu'ils soient bilingues. « Nous avons déjà retenu des élèves qui disposaient seulement d'un bon niveau scolaire car nous les sentions très motivés et capables d'effectuer les efforts nécessaires pour suivre dès la 2^e année les cours en allemand ». En revanche, la responsable de la filière entend que tous les étudiants français retenus expriment un inté-

rêt pour l'actualité et l'évolution de la société germanique. Si la sélection des élèves s'effectue dans chaque université, le jury est en revanche paritaire, ce qui donne parfois lieu à des discussions entre les enseignants des deux pays : « Les Français sont sensibles à l'érudition des étudiants, alors que les Allemands jugent plutôt un candidat sur son esprit de réflexion. La synthèse des deux approches donne toujours de bonnes promotions ».

Esprit de groupe

Composée de dix étudiants français et autant d'élèves allemands, la promotion de la filière intégrée va vivre ensemble de la 2^e à la 5^e année de scolarité, alternant une année d'études à Bordeaux puis une année de cours à Stuttgart. Une expérience au cours de laquelle ces jeunes européens vont pouvoir comparer deux logiques pédagogiques différentes. Comme l'explique Andrea Rückert, « c'est un lieu commun que d'affirmer que les Français sont généralistes et les Allemands spécialistes ». Une situation qui impose au groupe de la filière intégrée de développer ses capacités d'adaptation en tirant profit des avantages proposés par chaque école, sachant que le profil psychologique des étudiants diffère selon les pays. D'après leur responsable, « les étudiants français choisissent la filière intégrée « Bordeaux-Stuttgart » car ils ont une idée assez précise de leur orientation future, contrairement à leurs homologues allemands plus ouverts à l'air du temps ». Des différences qui sont autant de chances pour les uns comme pour les autres, dont l'esprit et la dynamique de groupe sont appréciés de leurs professeurs. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la filière intégrée Bordeaux-Stuttgart ne forme pas que des spécialistes des échanges franco-allemands. Elle offre à ses étudiants une expérience humainement riche et intellectuellement pertinente, qui leur ouvre de nombreuses portes dans le domaine des sciences sociales ou de la communication. Un élève français de la première heure a rédigé son mémoire sur la corruption en Argentine, travail qui a donné lieu



Andrea Rückert

à l'édition d'un livre. Un de ses compagnons allemands a, de son côté, réussi l'examen d'entrée au Ministère des Affaires étrangères, à Berlin, dont le concours est réputé pour être l'un des plus difficiles du pays. Fort de son succès, « Bordeaux-Stuttgart » a entraîné dans son sillage la création des filières intégrées « Bordeaux-Grenade », « Bordeaux-Turin », « Bordeaux-Cardiff » et « Bordeaux-Coimbra ». Plus que jamais, l'Europe est à l'étude à Sciences Po Bordeaux ! ■

Un enseignement bipartite

Avec la Filière intégrée « Bordeaux-Stuttgart », la pluridisciplinarité de Sciences Po Bordeaux et l'accent mis sur la culture générale s'accompagnent d'une spécialisation en méthodes de recherche en sciences sociales à l'Université allemande. Les principaux axes d'enseignement et de recherche à l'Institut de Sociologie et de Sciences Politiques de Stuttgart sont l'étude comparée des systèmes sociopolitiques en Europe, l'analyse des politiques publiques, la sociologie des comportements électoraux et politiques, et les méthodes statistiques. À la fin de la quatrième année de la FIFA (cinquième année du Diplôme de Sciences Po Bordeaux) tous les étudiants doivent rédiger un mémoire de recherche à l'université de Stuttgart. Un stage d'au moins 4 semaines dans une entreprise privée ou publique entre la troisième et la quatrième année est également obligatoire. Les élèves français bénéficient d'une bourse de l'Université franco-allemande qui couvre leurs frais de résidence à Stuttgart, où ils jouissent de bonnes qualités de vie sur le campus universitaire de la ville-berceau des « Mercedes ». ■

Andrea Rückert en chef de file

Originaire de Hambourg, Andrea Rückert vit en France depuis 1985. Avant d'intégrer Sciences Po Bordeaux, elle enseignait l'allemand dans un lycée, après avoir été lectrice à la faculté de Tours, où elle donnait des cours de civilisation et de langue. Son goût pour la France date de ses années « lycées » en Allemagne où un prof de langue lui fait découvrir la langue de Molière. Les nombreux voyages scolaires

viendront vite accentuer ce tropisme. Andrea Rückert a également été jeune fille au pair dans notre pays avant d'y commencer ses études universitaires. En 2004/2005, elle encadre avec toujours autant de plaisir sa 6^e génération d'étudiants de la Filière internationale intégrée « Bordeaux-Stuttgart ». Avec elle, on est sûr de tenir sa place à la FIFA... ■

Pierre Lacaze

la perle rare

Sciences Po Bordeaux mène à toutes les cultures, y compris à celle de l'huître. Pierre Lacaze, promo 1983, en est la parfaite illustration. Récit d'un parcours atypique.

Depuis son chai du village ostréicole de Pirailan à Lège-Cap-Ferret, Pierre Lacaze contemple le soleil qui se lève sur le bassin d'Arcachon. C'est l'été indien sur la presqu'île. Une saison qui n'existe qu'ici et dans la chanson de Joe Dassin. Par quel mystère l'ancien étudiant de Sciences Po Bordeaux est-il passé des bancs de l'Institut à celui d'Arguin, face à la dune du Pyla, visible au loin depuis les parcs à huîtres que l'intéressé élève avec son père à longueur d'année ? La réponse est contenue dans la question. Les « Lacaze » se transmettent leur entreprise de génération en génération. Ni le cyclone « Hortense », ni l'épidémie fatale aux huîtres plates et creuses, ni la catastrophe du « Prestige », ni les invasions de mollusques en tout genre n'ont arrêté leur odyssée familiale. Ces épreuves ont pourtant de quoi décourager bien des vocations. « *L'incertitude de ce métier exigeant a poussé mon père à souhaiter une autre orientation professionnelle pour moi. Il m'a payé des études et s'était fait à l'idée de céder son affaire lors de son départ en retraite* » explique Pierre Lacaze, aux commandes de son chaland « *Le Paliquey* », du nom d'une astucieuse technique de pêche utilisée jadis dans la région. Mais le décès prématuré de sa mère, impliquée au jour le jour dans la gestion de l'activité, va donner une nouvelle tournure à sa vie en 1985. « *Mon père s'est retrouvé tout seul du jour au lendemain. Je suis donc venu l'aider dans un premier temps de manière ponctuelle... Le temps et le travail aidant, je suis resté. Aujourd'hui, je sais que je ne partirai plus* ». Un destin que l'ancien élève de Sciences Po ne regrette nullement. « *Regardez, c'est le plus bel endroit au monde* » insiste l'ostréiculteur, devant les eaux scintillantes aux reflets moirés du Cap-Ferret. Malgré dix heures de labeur quotidien, de l'élevage des huîtres à leur commercialisation, Pierre Lacaze ne troquerait pour rien au monde son ciré et ses bottes contre un blazer et une cravate. « *Ici, j'ai tout ce que j'aime. La pêche, la chasse, ma famille, mes amis, et la liberté* ».

Les copains d'abord

Après avoir été pensionnaire dans les Landes pendant huit ans et lycéen à Talence, Pierre Lacaze a croqué à pleines dents ses premières années de vie universitaire. A la Fac de Droit, il joue les abonnés absents. Un dilettantisme qui se termine forcément par le redoublement de sa première année. Parallèlement il entre à Sciences Po Bordeaux, dont il apprécie l'esprit d'école. Très impliqué dans les activités sportives et festives de l'Institut, il délaisse en revanche certaines matières au profit de quelques conférences de méthode. « *Je n'étais pas dans le moule* » résume-t-il. Pourtant, l'élève dissipé est persuadé d'avoir retenu la quintessence de la scolarité Sciences Po. « *J'ai toujours aimé la dimension pluridisciplinaire et universelle de l'enseignement, sa méthode et ses techniques. Avec elles, tu es toujours capable de te débrouiller* ». Doté d'une facilité certaine pour les études depuis sa prime enfance, Pierre Lacaze est heureux d'avoir navigué à cette époque de sa vie sur un bateau qui aurait pu s'appeler « *Les copains d'abord* ». Il en garde un souvenir heureux et des anecdotes truculentes. Comme ce matin où il sera pris en stop avec un copain par un automobiliste qui allait s'avérer être, après une longue discussion sur ses études à Sciences Po, le professeur d'un des cours principaux auquel il n'assistait jamais !... Malgré tout, les études de Pierre Lacaze se



Pierre Lacaze

termineront bien, avec l'obtention du diplôme de Sciences Po Bordeaux poursuivi par un DESS de « *Gestion Administrative de la vie locale* ». « *La création de structures délocalisées (on est aux premières heures de la décentralisation) me laissait espérer un emploi à proximité du Bassin d'Arcachon* ». Pendant ses années étudiantes, douces et insouciantes, Pierre Lacaze n'a jamais coupé les ponts avec ses racines : « *Je revenais aussi souvent que possible chez moi. Je n'ai jamais eu l'idée de m'expatrier, contrairement à ma sœur qui a fait sept ans d'études notariales pour tout abandonner au dernier moment et aller vivre aux USA. Je me dis parfois que notre père, souvent fier des études de ses enfants, n'a pas eu de chance* » plaisante l'enfant de Pirailan. On s'étonne qu'avec un tel parcours, l'ancien élève de Sciences Po Bordeaux ne soit pas devenu le médiateur de la cause ostréicole arcachonnaise,

laquelle semble souffrir d'un manque de concertation et de coordination, malgré son statut de premier centre européen de naissain. « *On ne peut pas être partout* » regrette l'intéressé, qui s'est quand même mobilisé avec succès pour redonner aux cabanes de pêcheurs du Cap-Ferret, concessions de l'Etat, une finalité professionnelle et non plus touristique. « *Nous avons permis à une cinquantaine de jeunes de rester sur place* » commente sobrement Pierre Lacaze, ardent défenseur de la presqu'île, de son patrimoine et de sa culture. Un ostréiculteur heureux d'avoir des nouvelles de Sciences Po Bordeaux mais aux préoccupations très éloignées de la majorité de ses anciens collègues : « *Leur vie est rythmée par les rendez-vous, moi par les marées* »... Avec, pour nous autres « *urbains* », une fragrance d'iode, souvenir des dernières vacances, alors que recommence une nouvelle année universitaire ! ■



Directeur de la publication : Robert LAFORE
Comité de lecture :

Robert LAFORE, Didier CHABAULT, Jean PETAUX

Coordination : Jean PETAUX

Rédaction en chef :

Jean-Michel LE CALVEZ, « *Person'Alizé* »

Rédacteur : Donatien GARNIER

Edition : Pascal BERNAGAUD, « *Com'unique* »

Maquette : Thierry PIERS, « *Microclimat* »

Mise en page : Jean-Thierry DINH

Photos : Laurent WANGERMEZ

Impression : « *Imprimerie Cazabonne* », Bordeaux

N°ISSN : 1635-3102



SCIENCES PO BORDEAUX

**11, Allée Ausone - Domaine universitaire
33607 PESSAC - CEDEX**

Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 37 45 37

www.sciencespobordeaux.fr

j.petiaux@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945,
portant création des Instituts d'Etudes Politiques.